



**HAL**  
open science

**Lectures de Marie-Paule Halgand : “ REM ”, Jean-Louis  
Violeau, Editions B2, 2014, 106 p. ; “ REM CLOG ”,  
Kyle May, rédacteur en chef, 184 p.**

Marie-Paule Halgand

► **To cite this version:**

Marie-Paule Halgand. Lectures de Marie-Paule Halgand : “ REM ”, Jean-Louis Violeau, Editions B2, 2014, 106 p. ; “ REM CLOG ”, Kyle May, rédacteur en chef, 184 p.. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2015, Les mondes de l'architecture, 17, pp.286-287. hal-02877854

**HAL Id: hal-02877854**

**<https://hal.science/hal-02877854>**

Submitted on 22 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

Lecture de Marie-Paule Halgand : « REM », Jean-Louis Violeau, Editions B2, 2014, 106 p. ; « REM CLOG », Kyle May, rédacteur en chef, 184 p.  
In : Lieux communs numéro 17 (2015), p. 286-287

Novembre 2014, Rem Koolhaas fête ses 70 ans, si l'aphorisme de Philip Johnson 'la vie d'un architecte commence à 70 ans', la production de l'architecte hollandais dans les vingt-cinq ou trente prochaines années va continuer à ponctuer les métropoles, les banlieues et même le territoire rural qui devient aujourd'hui un des centres d'intérêt de l'architecte aux intérêts multiples. A l'été 2014 deux publications aux caractères différents, mais au titre semblable : REM, reviennent sur une histoire, une carrière voire une œuvre.

Le petit ouvrage bleu signé de Jean-Louis Violeau voit sa couverture 'ornée' d'une image racoleuse d'une jeune actrice dans un film de Russ Meyer (1922-2004) connu pour ses films pornographiques, le numéro de CLOG, présente pour sa part en couverture un gros plan du visage de Koolhaas photographié dans un avion qu'un cercle blanc, la marque de la revue qui paraît quatre fois par an, placé au centre altère. Les postures des deux publications sont radicalement différentes à l'image des réactions que l'architecte et le réseau qu'il a activé autour des deux principales structures, OMA et AMO, provoquent.

Le livre de Jean Louis Violeau est sous-titré 'le bon, la brute...' évoquant avec la couverture le début de carrière de Koolhaas dans le cinéma... ouvrant aussi avec ce sous-titre l'hypothèse de Koolhaas comme truand, ce que la première phrase du livre pose immédiatement. La quatrième de couverture est également assez étonnante, avec aplomb l'auteur se place dans les pas de l'analyse de Manet mené par Pierre Bourdieu.

Ce court texte une centaine de petites pages peut être brillant mais aussi assez agaçant, il présente un ton qui oscille entre une familiarité envers le lecteur (parfois teintée d'une certaine démagogie) et la mise en scène de la posture de l'auteur. La composition est assez opaque et l'absence de sommaire ou de table des matières en fait un exemple de pamphlet qui effleure des questions théoriques et analyse des généalogies de textes ou d'édifices, rapporte des événements parfois mondains. De 'moderne sans dogme' à 'Koolhaas l'hérésiarque' en passant par les 'légitimations croisées' et un défilé de Miu-Miu le texte suit une trame plus ou moins chronologique, au centre de l'ouvrage une respiration quinze caricatures de Koolhaas par Klaus.

Ce livre revient sur une histoire commencée dans les années 70 entre Londres et New York dont le retour sur à récemment eu lieu entre Londres et Paris dans plusieurs expositions et à l'occasion de publications ou de constructions. La question des rapports entre luxe et architecture est posée dans les pages consacrées aux 'Histoires de dynasties' ou est abordée dans la page intitulée 'quand le luxe devient populaire', la capacité de Koolhaas à faire feu de tout bois est ainsi démontrée ainsi que celle à entretenir et faire fonctionner des réseaux polymorphes.

Par ailleurs le propos s'appuie sur une centaine de notes en bas de pages qui soulignent l'effet 'name-dropping' que le texte produit parfois. Lire, en continu, les notes en bas de pages fait d'ailleurs circuler le lecteur dans une autre dimension et donne surtout envie de retourner directement à certains des textes, en cela mission accomplie.

Aujourd'hui si les livres se posent en outil pour penser autrement, ce livret qui tient dans la poche ou dans un sac à main (size S) l'opposé du célèbre S, M, L, XL, présente de manière très compacte le texte qui alors n'incite pas à penser, ce qui nécessite un espace ouvert, plus concrètement des marges plus généreuses.

La livraison de CLOG paraît plus académique dans sa présentation, soixante-quatre 'auteurs' ont participé sous forme de textes, dessins, photographies et interviews, la liste des quinze personnes sollicités qui ont décliné est par ailleurs donnée à la fin de l'ouvrage, de Bjarke Ingels à Peter Eisenman en passant par Kenneth Frampton il s'agit presque d'un texte en creux...

La succession des onze interviews le premier étant celui de Madelon Vriesendorp et Zoé Zenghelis, toutes deux co-fondatrices de OMA, la première étant, faut-il le rappeler l'épouse de Rem Koolhaas depuis 1971, le dernier celui de Tomas Koolhaas qui prépare un documentaire sur son père, compose une chronologie que les textes, illustrés ou non, viennent compléter ainsi qu'un 'semainier' dessiné par Eric de Broche des Combes. Les articles sont autant de retours sur des rapports personnels, des collaborations ou même des critiques virulentes comme le texte de Steven Peterson, ancien élève de Cornell, qui s'insurge contre le Millstein Hall réalisé par Koolhaas pour abriter les nouveaux espaces de la Cornell School of Architecture. Projets et bâtiments sont évoqués, parfois de manière savoureuse : la page de Luke Yosuke Willis décrivant la visite de Toyo Ito sur le chantier de CCTV à Pékin et le diner réunissant ensuite les deux starchitectes dégustant des pattes de poulet est délectable mais les publications ne sont pas oubliées. De même le rappel de plaisanteries comme celle faisant l'hypothèse qu'OMA consomme 97,5% de la production mondiale des blocs de mousse cellulaire ou celle comptant en 'dog years' les années passées à l'agence OMA contribue à relativiser une histoire qui pourrait paraître hagiographique.

Au milieu de l'ouvrage une impressionnante Timeline qui replace cette hyperactivité dans son contexte et renseigne aussi sur le nombre de collaborateurs par projet. Entre état des lieux et hommage, il s'agit d'un ensemble qui fait un pas de côté et ne manque pas de subtilité.

Rem, *CLOG*, 2014, Kyle May, rédacteur en chef, 184 pages

Jean-Louis Violeau, *REM*, éditions B2, 2014, 106 pages